

Notes de lecture

“Va de bon cœur”. L’amiral Cosmao Kerjulien (1761-1825)

Philippe Cosmao Dumanoir

Editions l’Harmattan, mai 2017. 21,50 €

Cosmao Kerjulien est l’un des grands marins de la marine impériale, un peu oublié de nos jours. Napoléon disait de lui qu’il “était le meilleur officier de marine” de son époque. Les équipages, auprès desquels il était très populaire, l’avaient surnommé “va de bon cœur”. Sa biographie est d’autant plus intéressante que sa vie se déroule à une époque fort mouvementée pour la marine française. Natif de Chateaulin, il sert d’abord comme mousse dans la marine royale puis gagne ses galons d’officier auxiliaire au cours de la guerre d’indépendance des Amériques. La révolution, suite à l’émigration massive des officiers nobles, accélère sa carrière comme celle d’ailleurs de nombreux officiers auxiliaires de cette génération. Il est capitaine de vaisseau en 1793 et commande avec brio de nombreux vaisseaux jusqu’en 1805.

Sa belle conduite à Trafalgar lui vaut d’être promu contre-amiral. Préfet maritime et pair de France sous la Restauration, sa carrière est interrompue par les Cent-Jours.

Deux navires de la marine française ont porté le nom de Cosmao : une corvette et un croiseur.

L’auteur, Philippe Cosmao Dumanoir, colonel en retraite, est l’un des descendants de l’amiral Cosmao Kerjulien et a pu utiliser les archives familiales pour rédiger ce bel ouvrage.

■ Jean-Loup Velut



Dictionnaire de l’argot-Baille

Joseph de Miribel

Naturalia Publications 2017, 368 pages. 30 €

L’ouvrage *dictionnaire de l’argot Baille* vient d’être diffusé par naturalia Publications. Cette parution était attendue ; en effet, à l’occasion de la soutenance de thèse de son auteur, *la Baille* avait salué le travail de Joseph de Miribel (*la Baille* n°316 p 45) ; il s’agissait alors d’un travail universitaire, œuvre d’un linguiste se penchant sur les spécificités du langage utilisé par les élèves de l’Ecole navale.

Le milieu universitaire avait apprécié la rigueur scientifique appliquée à une analyse très fouillée des matériaux disponibles, à commencer par l’inévitable « Coindreau ».

Mais comme le note le professeur Jacques Pruvost dans son avant-propos, « il y a toujours un pas de plus

entre le travail de l’érudit aboutissant à une thèse et l’ouvrage publié qui en est issu ». Disons-le tout net, le passage de l’un à l’autre est réussi. La référence à la thèse permet de se convaincre que l’argot Baille

est bien plus qu’un jargon, la présentation d’un dictionnaire à lui consacré, montre qu’il s’agit d’un outil de cohésion dont la consultation renforce le sentiment d’appartenance.

Un tel ouvrage a besoin d’une présentation attractive et ce n’est pas le moindre mérite de cette édition du *dictionnaire de l’argot Baille* qui est d’une remarquable clarté et est très abondamment illustrée. Pas moins de quatre « anciens bordaches » font apprécier leur talent : A. Besnault, M. Moulin,

P-A Rousseau et É. Vicaire sont irrésistibles : d’un coup de crayon, ils nous transportent avec bonheur tant d’années en arrière...

Dans sa recension de juillet 2012 Max Moulin écrivait : « Nous ne pouvons que souhaiter que ce remarquable travail fasse l’objet d’une publication grand public : ce serait là un extraordinaire outil de promotion de l’Ecole navale. »

Le désir est exaucé, l’espoir demeure.

■ Bernard Collin



Mission Kimono Tome 17 Operation Pasni

Dessins Francis Nicole, scénario Jean-Yves Brouard

JYB aventures, 48 pages. 12,80 €

Les adhérents de l’ARDHAN connaissent bien Francis Nicole dont les œuvres illustrent les couvertures des ouvrages publiés par cette association créée par nos camarades l’amiral Guirec Doniol et le CV Robert

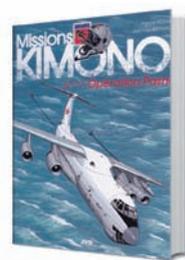
Feuilloy. Jean-Yves Brouard outre ses talents de scénariste est un historien maritime reconnu ; auteur l’ouvrages sur les navires marchands faisant référence,

et un journaliste de talent auteur de nombreux articles dans l’hebdomadaire *Le Marin*. Nous avons dans le n°329 rendu compte de la triade

“à clé” constituée par les tomes 13 à 15, traitant d’un sujet abordé par Alexandre Sheldon-Duplaix dans

Espionnage naval et guerre froide (*la Baille* n° 315)

Les auteurs nous entraînent cette fois dans une aventure qui démarre au Moyen Orient dans le



Notes de lecture

cadre de la lutte d'Israël contre le terrorisme islamiste et se poursuit dans l'Océan Indien, à bord du Charles de Gaulle La 11F (indicatif Kimono) expérimente sur un Rafale un "Pod" de détection révolutionnaire objet de convoitise des Russes qui cherchent à s'en emparer selon la bonne vieille technique de l'ex-KGB.

Un scénario tout à fait dans l'ère du temps. Les dessins de Francis Nicole sont remarquables d'exactitude technique et le scénario est comme d'habitude pour le lecteur non marin, une initiation à la vie à bord d'une unité de la Marine nationale tandis que les marins se retrouveront en milieu connu. Une excellente BD due aux talents conjugués du scénariste et du dessinateur, à qui *la Baille* souhaite longue vie et de nombreux tomes à venir.

■ Max Moulin

Pour ce qui me plaît Jeanne de Belleville, la première femme pirate

Laure Buisson

Grasset 2017, 332 pages. 20,90 €

« Une grossesse qui finit bien, c'est Dieu qui récompense le père d'avoir su aimer et protéger son épouse ». C'est, en 1300, l'acte de naissance de Jeanne, fille du seigneur de Belleville dont la fortune repose sur le sel des îles

de Noirmoutier et de Bouin. Elle va parcourir une période qui verra régner Philippe le Bel qui fera exécuter en 1314 Jean de Molay, grand maître de l'ordre des Templiers.

Cette année là Louis X le Hutin monte sur le trône. A sa mort, Philippe V est régent et se fait sacrer roi en 1317 malgré les droits de Jeanne, fille de Louis X. C'est Charles IV, son frère, qui lui succède en 1322. A sa mort en 1328,

Philippe de Valois régent, devient roi en tant que Philippe VI jusqu'en 1350 qui verra

le règne de Jean II le Bon. L'ouvrage balaye avec force détails les conflits qui opposent Philippe VI et Edouard III, roi d'Angleterre qui se prétend être le seul légitime roi de France. A la bataille de L'Écluse, le 26 juin 1340, 18 000 français sont tués ou capturés, 190 bateaux coulés ou saisis et les amiraux Quieret et Béhuchet sont exécutés. C'est l'époque où la Bretagne se divise, l'une reconnaissant Edouard III comme roi de France et l'autre Philippe VI. C'est la Guerre de Cent ans. Jeanne, veuve d'un premier mariage, épouse Olivier de Clisson et fera sien la devise de cette famille « *Pour ce qui me plaît* ». Olivier possède une grande partie de la Vendée, aime guerroyer et Jeanne assure la gestion d'un vaste domaine produisant sel, vin, granit et fer. En 1343, Olivier est



accusé de complicité avec l'ennemi anglais et est décapité. Jeanne, folle de douleur, réunit derrière elle les opposants au roi et décime les villages lui ayant prêté allégeance. Elle arme des navires, écume les fleuves et la côte atlantique pour nuire aux intérêts français. Elle devient la première femme pirate sous le nom de la "la lionne sanglante". Pourchassée, elle finit par se rendre en Angleterre où Edouard III l'accueille. Elle se remarie avec un lieutenant anglais et veut partir à la reconquête de ses terres. Revenue en France, elle meurt à 59 ans. Laure Buisson par une documentation remarquable nous fait vivre cette époque de fastes, de cruauté, de misère. Elle illustre les alliances, les trahisons pour asseoir son pouvoir et sa richesse. Écrit à la deuxième personne du singulier, le récit accroche le lecteur qui se sent devenir acteur de cette épopée. En bref, une lecture enrichissante. Comme dans toute lecture, une phrase ou un mot frappe l'esprit. Ici, pour ma part, c'est « césarienne ». Qu'en est-il de cette pratique en 1300 ? Une recherche sur l'Internet vous éclairera.

■ Gilles Mattera

S'ils sont tes frères

Anne H. Tallec

Cent mille milliards, 280 pages. 20 €

« Où il est question de fidélité et de liberté. Nabil, un officier de marine libanais est pris dans la tourmente qui secoue son pays. En 1989, il est arrêté. Dans sa prison, sous les humiliations, la question, les privations, il se souvient. D'une certaine idée de la France, apprise dans les montagnes du Liban, sur les genoux de son grand-père. De Guillaume, sous-marinier, son complice

de l'École Navale, l'ami de toujours. De la Jeanne qui lui fit découvrir la « chaf-fuste », le monde et la fraternité. Pour éviter les conflits entre ses compagnons qui partagent sa cellule, Nabil leur raconte des histoires de Jeanne. Il résiste ainsi au découragement, et à la terrible angoisse pour les siens.

Les années passent. L'attachement entre l'officier de marine français et son « cher vieux bronzé » demeure. La *Jeanne*

d'Arc remonte la Seine pour son dernier adieu. L'occasion est belle pour Anne H. Tallec

d'évoquer les rêves de jeunesse, le temps qui passe, le chemin parcouru. Vient le rappel de l'amour naissant, des séparations au rythme des appareillages, de l'éloignement du corps et du cœur, de la connivence retrouvée. Sur fond de drame du Liban, Guillaume et Nabil s'interrogent sur la quête du bonheur et le prix de la liberté. Le



lecteur bordache se prend d'affection pour ces officiers dont la vie ébranle les certitudes de leurs vingt ans, mais n'efface pas les idéaux. Chacun y réveillera à son envie ses souvenirs et ses propres nostalgies.

Le livre d'une femme qui parle avec sensibilité de la marine, de l'amitié et des passions des hommes.

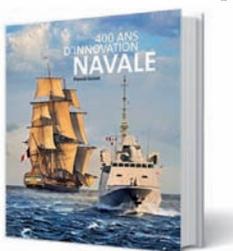
■ *Arnauld de La Porte*

400 ans d'innovation navale
*Pascal Griset**

Nouveau monde éditions 2017, 287 pages. 29 €

Le milieu marin a toujours été considéré comme difficile, voire hostile pour l'homme, et chaque avancée significative dans la conquête des océans a nécessité à la fois une forte volonté et une maîtrise des techniques les plus avancées. Outre la navigation, l'art de la construction navale met également en exergue les sciences et techniques les plus sophistiquées. Cela reste vrai aujourd'hui, notamment avec les SNLE ou les porte-avions. Au niveau mondial seuls trois ou quatre grands industriels sont capables de concevoir et de construire de tels outils.

En France, la riche histoire de l'innovation navale s'inscrit dans celle des arsenaux de la Marine. L'arsenal c'est aussi la première réalisation industrielle du temps : la plus importante en volume comme en valeur, la plus complexe par la variété des métiers et des techniques, la plus moderne dans ses processus et ses méthodes, la plus innovante.



Indéniablement, Colbert a été le grand organisateur des arsenaux. La monumentale *Ordonnance de 1689* sur la Marine en fixe tous les principes généraux d'organisation. Si les navires ont évolué, en revanche les conditions optimales de construction, d'armement, d'entretien, de ravitaillement et de stationnement des bâtiments de guerre n'ont pas fondamentalement changé.

Depuis plus de cent ans, Cherbourg est le site de référence pour la construction des sous-marins. Pour les bâtiments de surface, Lorient apparaît désormais comme le seul chantier pour les navires de la classe frégate et en-dessous. Pour les plus grands, on envisage désormais une construction de la plate-forme à St Nazaire, puis un armement à Brest ou Toulon. C'est d'ailleurs la formule qui a été retenue pour le BPC *Dixmude*.

En 1980 la DCAN est encore implantée rue Royale. Au tout début des années 2000 s'engage un important processus qui va conduire à sortir la fonction « industrielle » du sein du ministère de la Défense. Concrètement, la société de droit privé DCN est créée en juin 2003 pour permettre le développement de ces activités industrielles dans un cadre plus compétitif. En 2007, DCN reçoit l'apport de la partie navale de THALES France et devient DCNS.

En juin 2017, DCNS change de nom pour devenir NAVAL GROUP.

■ *Emmanuel Desclèves*

* *Pascal Griset est professeur d'Histoire contemporaine à l'université Paris-Sorbonne.*

La Marine française pendant la guerre 14-18 Quand on a fait que son devoir

François Schwerer

Editions Temporis, Nanterre, 2017. 331 pages, 21,50 €

Bien qu'il présente son ouvrage comme un modeste « éclairage complémentaire », F. Schwerer livre ici une fresque passionnante et jette une juste lumière sur le travail de l'ombre réalisé par la Marine française pendant les quatre années d'un conflit dominé par la manœuvre terrestre.



Fort d'un riche corpus documentaire en partie inédit (on relèvera notamment l'apport des archives personnelles de l'amiral Schwerer, acteur privilégié de cette période), l'ouvrage dresse une analyse fouillée du rôle de la Marine en appui de la stratégie militaire générale, de sa doctrine, de ses capacités et de ses sensibilités. On y découvre la mutation d'une

Marine façonnée par un conflit à laquelle elle n'était pas préparée en août 1914 : depuis la Marine d'échantillons héritée des théories de la Jeune Ecole à la Marine composée d'escorteurs et de bases aéronavales focalisée sur la lutte contre les sous-marins allemands, ces quatre années de combat font que la Marine de 18 n'a en effet plus grand-chose à voir avec la Marine de 14. Après un état des lieux de la Marine à l'aube de la Grande Guerre (I), F. Schwerer décrit une Marine « à la recherche du combat décisif » (II) qu'elle ne trouvera pas, avant de consacrer la principale partie de son ouvrage à la « lutte obscure pour la victoire » (III), pour enfin décrire une « Marine de la victoire » (IV) à la fois oubliée et profondément divisée.

On appréciera en particulier les pages sur les « années Lacaze » qui analysent finement l'action des « élèves de l'amiral Courbet » à la tête d'une Marine confrontée à l'émergence du fait sous-marin. On appréciera également les récits des principaux épisodes de cette guerre navale – comme par exemple l'affaire d'Athènes, qui a fait l'objet d'articles récents dans *la Baille* – ainsi que les pages consacrées aux argumentaires d'époque autour de la lutte contre la menace sous-marine.

Au final, c'est bien le sous-titre qui rend le mieux compte de la contribution de F. Schwerer : en refermant ce livre, on mesure toute l'énergie silencieusement déployée par la Marine française au service de la victoire.

■ *Thibault Lavernhe*

Lire aussi l'interview de l'auteur par Thierry Hoitjkin, en page 40